



Photo: Audrey Tawel-Thibert

C'est la présence des cochenilles qui mène à l'installation de champignons sur le hêtre.

Comité régional pour la protection des falaises

Expérience botanique dans le Sentier écologique

AUDREY TAWEL-THIBERT

Plus de 2800 espèces de végétaux peuvent être recensées sur le sol québécois. Abritant à lui seul 120 plantes différentes, le Sentier écologique de Saint-Hippolyte constitue une richesse botanique de la région. Les amoureux de la nature ont été comblés par la visite organisée par le Comité régional pour la protection des falaises (CRPF), où tourbière, prucheraie et identification de végétaux étaient au menu.

Financé par la Ville de Saint-Hippolyte, en collaboration avec des bailleurs de fonds, l'événement « À la découverte de la flore du massif » en était à sa troisième édition cette année. Près d'une quarantaine de personnes se sont rendues au Pavillon Roger-Cabana de Saint-Hippolyte, le 20 juin dernier, afin de prendre part à l'excursion. Un minibus a mené à bon port la joyeuse troupe jusqu'à l'entrée du Sentier, sur le chemin du lac Morency. Là, le botaniste Denis Paquette les accueillait afin d'offrir une présentation fort intéressante. Accompagnés des guides Pascale Marquis et Anne Aumont, les adeptes de la flore ont appris à identifier divers arbustes,

arbrisseaux, arbres et plantes grâce à la « Clé des plantes du Sentier écologique de Saint-Hippolyte », un document remis à chaque participant à leur arrivée.

Le monde fascinant des végétaux

Osmonde cannelle, calla des marais, carex, sureau rouge, viorne bois-d'original, prêle des champs; ce ne sont là que quelques-unes des espèces végétales qui jonchent le parcours. Les guides ont montré aux randonneurs comment différencier un hêtre sain d'un hêtre malade, qui se détermine selon la présence ou l'absence de cochenilles; il s'agit de petits insectes aisément reconnaissables. À l'œil nu, ils ont en effet l'ap-



arence de petits points blancs sur l'écorce.

Des botanistes passionnés

Des spécialistes du monde végétal étaient postés à différents endroits dans le Sentier écologique. Il y eut d'abord Carole Beauchesne, qui attendait les marcheurs pour leur en apprendre un peu plus sur les mousses, ou bryophytes. Saviez-vous qu'elles poussent partout, sauf dans la mer et au pôle Nord?

André Sabourin a ensuite pris le relais, exposant avec brio les caractéristiques de la prucheraie; cette der-

nière est composée de divers arbres qui étaient familiers à certains, tels le sapin baumier, l'érable de Pennsylvanie et le thuya occidental.

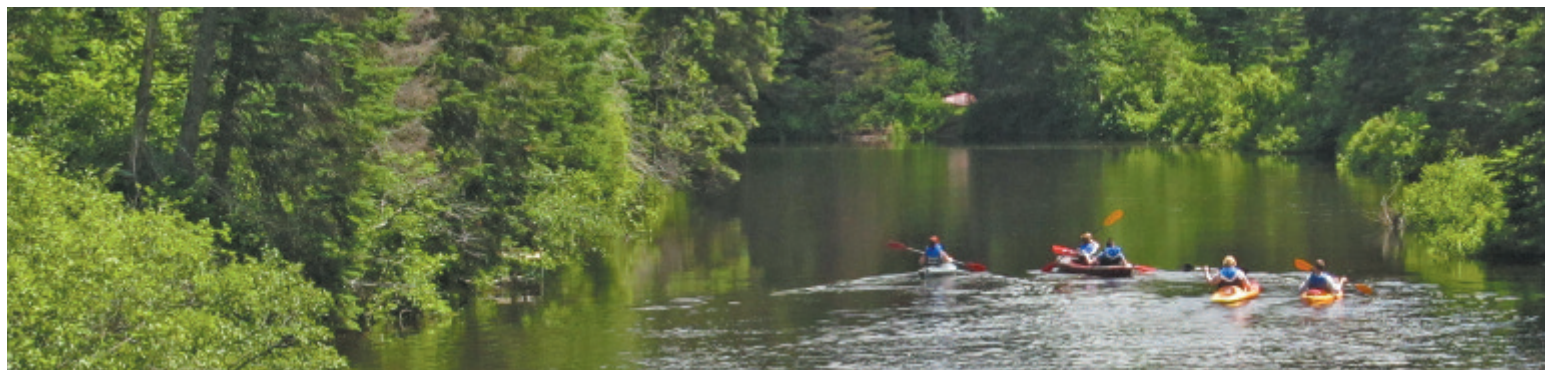
Plus loin, Diane Barriault a informé les gens sur diverses plantes printanières, dont le frêne noir. Ce dernier étant très liégeux, on peut s'amuser à faire un test durant l'hiver : cela consiste à poser notre paume contre l'écorce de sorte que la chaleur de notre main nous soit renvoyée, donnant ainsi l'impression que le frêne noir est chaud.

PHOTO-REPORTAGE

Rivière du Nord

AUDREY TAWEL-THIBERT

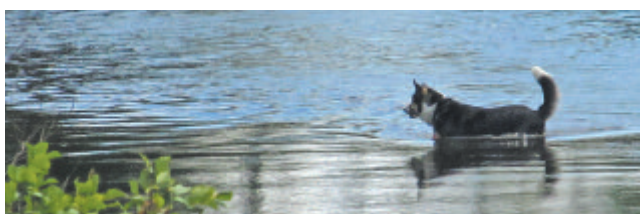
Elle est belle dans tous ses états; tantôt sereine, tantôt déchaînée, la rivière du Nord est un joyau naturel qui sillonne nos Laurentides. Ses 146,6 kilomètres de longueur abritent une faune marine riche et une flore diversifiée. Or, exploitée par les industriels comme par les plaisanciers, son état général suscite indubitablement l'inquiétude.



Si la rivière m'était contée



Photos: Audrey Tawel-Thibert et Isabelle Nève



La rivière du Nord prend sa source dans le lac de la Montagne Noire (Lantier), pour se jeter dans la rivière des Outaouais (Saint-André-d'Argenteuil). Plusieurs espèces de poissons y ont élu domicile, du crappet soleil à la truite brune, en passant par l'achigan. Si la baignade ne semble pas très prisée actuellement dans la rivière, les promenades en kayak sont très populaires. Le corridor de la rivière est bordé d'arbres, ajoutant ainsi à la beauté naturelle du paysage. Plusieurs endroits sont tout désignés pour faire un pique-nique!

Les activités récréatives sont malheureusement compromises durant certaines périodes de l'année, entre autres lorsque la quantité de coliformes fécaux dans l'eau est trop élevée, impliquant ainsi des risques pour la santé. Quant aux matières en suspension, elles altèrent surtout l'aspect esthétique de la rivière, tandis que le phosphore ne sera un problème que s'il est présent en trop grande quantité.

Un trésor menacé

La gestion d'un cours d'eau aussi long que celui de la rivière du Nord n'est pas une mince affaire. L'organisme de bassin versant Abrinord veille toutefois à l'utilisation durable et concertée entre les acteurs de l'eau dans la zone de gestion intégrée de l'eau (ZGIE). Chaque municipalité, peu importe la MRC concernée, qui compte des ouvrages de surverse*, se doit de s'assurer du bon fonctionnement de ces derniers; il y va de la santé de la rivière du Nord et de la santé publique. L'état d'un bien commun dépend effectivement d'un effort collectif. Usines, pêcheurs, riverains, restaurants...chaque petit geste compte. De plus, avec la saison touristique, l'usage de la rivière et conséquemment sa pollution, augmentent de façon exponentielle. D'où la pertinence de protéger la rivière et de sensibiliser la population sur l'impact positif ou négatif, que nous pouvons exercer sur la rivière.

*Installation municipale permettant le déversement des eaux usées non traitées en période de débordement des usines d'épuration.